

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



CAMPERGUE Cécile, 2012, *Le Maître dans la diffusion et la transmission du bouddhisme tibétain en France*. Paris, L'Harmattan, 488 p., gloss., bibliogr., tabl., illustr. (Véronique Jourdain)

Le bouddhisme tibétain, reconnu à l'échelle internationale, fait l'objet d'une presse positive en Occident, et notamment en France. Cécile Campergue, dans un ouvrage tiré de sa thèse sur la figure du maître dans le bouddhisme tibétain et son rôle dans la diffusion et la transmission de ce système religieux, nous expose une étude ethnographique réalisée dans plusieurs centres tibétains en France. Le livre, divisé en quatre parties, démontre les mécanismes d'implantation et de transmission du bouddhisme tibétain en France, après avoir introduit le contexte religieux et culturel du sujet, puis s'attarde plus précisément au rôle du maître dans la dernière partie.

Campergue soutient comme thèse principale l'existence d'implications autres que spirituelles, notamment politiques et économiques, liées à l'implantation et à la transmission du bouddhisme tibétain en Occident. Elle souligne, par le fait même, le rôle du maître dans ces mécanismes. L'intérêt principal de l'ouvrage vient de son angle d'approche qui contraste avec une majorité d'ouvrages écrits sur le bouddhisme tibétain, où les stéréotypes positifs sur les Tibétains et le bouddhisme sont souvent peu remis en question (p. 20; Bishop 1989). L'auteure pose un regard critique, sans toutefois être négatif, sur certains paradoxes entourant le discours et les motivations réelles des autorités tibétaines à Dharamsala, en France et ailleurs en Occident. Des thèmes rarement analysés lorsqu'il est question du bouddhisme tibétain sont abordés, comme celui de la conversion, des intérêts financiers ou de la propagande politique en vue de soutenir la cause tibétaine face à la Chine. L'approche de Campergue, inspirée de l'anthropologue français Lionel Obadia (p. 43-44; Obadia 2007: 67) et de certains courants américains (p. 44), permet de détruire plusieurs mythes propagés à l'égard du bouddhisme tibétain et des maîtres spirituels qui y sont associés.

Bien que l'argumentaire de l'auteure soit pertinent, original et nuancé, la lecture de l'ouvrage s'avère parfois difficile en raison des nombreuses coquilles parsemant le texte et du style d'écriture un peu lourd. Quant à la méthodologie généralement rigoureuse, elle souffre de quelques lacunes. Campergue dit avoir visité un nombre important de centres appartenant aux différentes lignées du bouddhisme tibétain, de façon à ce que son échantillon soit représentatif de la présence de ces lignées en France (p. 29-30). De plus, elle rapporte avoir participé à un éventail diversifié d'activités et a interrogé un grand nombre de lamas et de disciples. Cependant, les décisions de délaisser l'apprentissage de la langue tibétaine, de même qu'effectuer une immersion, même partielle, dans la culture tibétaine, laissent perplexes. En effet, bien que Campergue s'explique sur ce point (p. 27), pour bien comprendre les mécanismes d'implantation et de transmission d'un système comme le bouddhisme tibétain dans une culture occidentale, surtout dans le cadre d'une étude ethnographique, il semble important de bien connaître la culture tibétaine, tout comme la culture occidentale d'accueil, dans ce cas-ci la culture française. Cet approfondissement aurait eu l'avantage d'éviter à l'auteure d'avoir recours aux services d'un traducteur lors des entrevues avec des lamas ne parlant que tibétain

(p. 27, note 103), en plus de lui donner accès aux sources en langue tibétaine. Il y a donc plusieurs raisons d'avoir quelques réserves, en particulier sur la première partie de l'ouvrage qui a pour sujet le contexte tibétain actuel et son histoire, puisqu'elle est uniquement basée sur des références en français et en anglais.

La force de cet ouvrage semble résider dans ses importantes pistes de réflexion concernant le rapport à la spiritualité et à l'autorité qu'entretiennent les Occidentaux, et plus particulièrement les Français, depuis l'adoption d'un mode de vie sécularisé. Il est notamment question, en filigrane de cette étude ethnographique, du crédit accordé au maître spirituel sur la base de son titre, des relations maître-disciple et des conséquences positives ou négatives que celles-ci ont dans un milieu occidental. La question des motivations sous-jacentes et profondes des autorités tibétaines à vouloir implanter le dharma en Occident ressort aussi à plusieurs reprises.

En bref, par son angle d'approche original d'un phénomène religieux mettant l'accent sur la relation maître-disciple et sur les aspects politiques et économiques, l'auteure soulève bien les enjeux sous-jacents à l'implantation et à la transmission du bouddhisme tibétain en France, en plus de proposer une réflexion pertinente sur le rapport à l'autorité spirituelle et ses conséquences.

Références

BISHOP P., 1989, *The Myth of Shangri-La, Tibet, Travel Writing and the Western Creation of Sacred Landscape*. Berkeley, Los Angeles, University of California Press.

OBADIA L., 2007, *Le bouddhisme en Occident*. Paris, La Découverte.

Véronique Jourdain
Département d'anthropologie
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada